

vidéo 2795M – durée : 1h28'

TÉLÉRÉUNION

Rocca di Papa, 15 mars 2025

1. Ouverture
2. Salutations ZOOM : Mexique, Turquie, Norvège
3. Inauguration de *l'itinaire-exposition Chiara Lubich - Interview au "Focolare Meeting Point" (Rome)*
4. Pescara (Italie) : une expérience de proximité au focolare
5. La proximité : expériences de deux Gen 4
6. Tlemcen (Algérie) : à la soupe populaire pendant le Ramadan
7. Thaïlande - Myanmar : dessiner la proximité
8. Chiara Lubich : « *Le prochain est un autre toi-même* »

9. Argentine : engagement pour le dialogue interculturel avec les peuples natifs

10. Voyage sur le continent africain (Côte d'Ivoire, Sierra Leone, Kenya, Rwanda, Burundi)

11. Conclusions

1. Ouverture

(Musique et légendes)

Operatrice telefonica : *Un momento, prego, la chiamano per una collettiva / Bleiben Sie bitte... (musique)*

Eli Folonari : *Pronto! Ciao popi, adesso vi passo Chiara.*

Différentes voix : [salutations du monde]

Chiara Lubich : Très chers tous, nous devons faire un voyage autour du monde, ce sera long car le monde est un peu grand.

Différentes voix : *Allo? Pronto? Hello? Ciao a tutti! Pronto? Ci siamo tutti?*

Chiara - 9 octobre 1999 : C'est une conférence téléphonique, où je donne une pensée spirituelle, forte, que nous vivons tous ensemble. [...] Lorsque nous appelons ces 80 zones, elles répondent : « *Bonjour, comment allez-vous ?* » Donc, c'est toute une famille qui vit. C'est une merveille. [...]

Chiara - 28 juin 2004 : [...] elle avait pour but de nous faire faire un saint voyage : un voyage, donc, vers la sainteté...

(Musique)

Paolo Balduzzi, journaliste : Nous sommes en direct, bienvenue à tous pour cette nouvelle Téléréunion. (*appl.*) Nous sommes à Rocca di Papa, près de Rome, au Centre International du Mouvement des Focolari, d'où vous parviennent mes salutations personnelles et celles de tout ce splendide auditorium. Encore un applaudissement à vous tous. (*appl.*)

Je dis « *vous arrive* » parce que nous savons que vous êtes connectés depuis de nombreuses parties du monde, des cinq continents, ce qui nous rend très heureux, aussi parce que, d'ici peu, nous arriverons jusqu'à vous. En fait, vous le verrez, cette Téléréunion sera caractérisée par les voyages, et c'est aussi pour cette raison que nous prévoyons qu'elle durera un peu plus longtemps que d'habitude, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter, vous verrez.

Nous ne pouvons commencer cette Téléréunion sans adresser un salut et notre affection au pape François. Comme nous le savons, il est hospitalisé depuis un mois, son état de santé s'améliore mais quelle meilleure occasion pour le saluer de la part de nous tous et lui faire arriver notre affection, et l'assurance de notre prière pour son plein rétablissement. Pour toi, pape François, tout cela ! (*appl.*)

Nous avons aussi une pensée pour les communautés du Mouvement des Focolari qui, en ce moment, souffrent à cause de quelques catastrophes naturelles. Nous pensons en particulier à la communauté de Bahia Blanca en Argentine, frappée par les inondations. Quelques membres des Focolari ont été directement touchés mais nous savons que s'est créé

un réseau de solidarité extraordinaire qui soutient et encourage tous ; donc à eux aussi et à vous tous nous envoyons un salut et une accolade.

2. Salutations zoom : Mexique, Turquie, Norvège

Paolo : Je commence par me présenter. Je m'appelle Paolo, je suis italien, journaliste et je vous accompagnerai aujourd'hui durant ce voyage. Le premier voyage est tout de suite, intense et très beau et aussi très rapide, et ce sont vos salutations, depuis les différentes parties du monde, qui sont désormais une tradition de la Télé Réunion.

La première communauté à être connectée est celle de la Mariapolis El Diamante, la cité-pilote des Focolari au Mexique. Voyons si Hugo et Brenda sont là. Vous y êtes ?

Hugo – Mexico (en espagnol) : Bonsoir, je m'appelle Hugo.

Brenda – Mexico (en espagnol) : Et moi Brenda.

Hugo : Nous vous saluons depuis la Mariapolis El Diamante, du Mexique.

Brenda : Notre Mariapolis est un lieu de vie, de formation et de communion qui est né en 1990 pour témoigner d'une société qui cherche à vivre la fraternité.

Hugo : Elle est formée de quelques dizaines de personnes de différentes nationalités, une communauté engagée à vivre la réciprocité, qui est à l'écoute des défis sociaux et propose des espaces de dialogue, de vie ensemble et de formation humaine intégrale.

Brenda : Et c'est de ce lieu, que nous voulons partager avec vous une initiative récente qui reflète cet esprit. Samedi 22 février, en collaboration avec *Living Peace International*, nous avons organisé un concert pour la paix au Théâtre municipal d'Acatzingo. Le concert a été le fruit de la Journée pour la Paix que nous avons vécue à la Mariapolis en octobre dernier et fait partie d'une initiative en cours.

Hugo : Cela a été un événement artistique engagé, où la musique et la danse, avec la participation d'artistes et des communautés locales, sont devenues des ponts d'unité et d'espérance pour beaucoup.

Brenda : Merci à tous ! Continuons à construire ensemble un monde plus uni !

Hugo : Un grand ciao du Mexique ! À bientôt !

Paolo : Merci comptez sur notre soutien. A présent, changeons de continent et rendons-nous dans un pays, la Turquie, qui est un pont entre l'Asie et l'Europe ; dans une ville, Iskenderun, à la frontière avec la Syrie. Il devrait y avoir Mario et Burcin, vous nous entendez ?

Burcin, Iskenderun - Turquie (jeune femme, en turc) : Le tremblement de terre de 2023, non seulement a occasionné d'énormes destructions et fait de nombreuses victimes, mais il a également durement éprouvé la population d'Iskenderun. L'arrivée des focolares - masculin et féminin - a contribué à la reprise, malgré les difficultés qui subsistent encore.

L'élan grandit, on réorganise les locaux du vicariat pour les différentes activités qui reprennent vie : rencontres hebdomadaires des femmes, des enfants, des ados, cours de guitare, formation chrétienne pour adultes et autres.

Mario - Turquie (en italien) : Nous nous sommes insérés dans un dialogue œcuménique du peuple et avons poursuivi le dialogue avec les responsables des différentes Églises. Nous avons également une belle relation personnelle avec nos frères et sœurs musulmans sunnites et alévis.

Nous allons trouver régulièrement de petites communautés dans d'autres villes du sud et du sud-est du Vicariat, et ce sont des moments beaux et forts de formation et de vie ensemble.

Sont fondamentaux La confiance et le soutien de Mgr Antuan Ilgit, administrateur apostolique du Vicariat apostolique d'Anatolie, qui a souhaité notre présence ici. Sur cette terre, belle et fertile aussi du fait qu'elle est la racine de la vie des premiers chrétiens, nous sommes appelés à offrir avec joie notre contribution à la réalisation du rêve de Jésus : que tous soient un.

Tous : (saluent en turc)

Paolo : Merci à toute la communauté de Turquie ! Nous sommes avec vous pour ce nouveau départ après le tremblement de terre. Courage ! Merci ! Un applaudissement encore à vous tous ! (*appl.*)

Et maintenant, nous nous déplaçons à l'extrême nord de l'Europe, en Norvège, à Oslo, la capitale. Vous êtes là ? Il devrait y avoir Anita et Elin. Les voilà ! Ciao à vous tous ! (*appl.*)

Anita, Oslo - Norvège (en norvégien) : Bonsoir ! Nous nous trouvons ici dans le Focolare le plus au nord du monde, dans la capitale Oslo, en Norvège. Dans notre communauté nous sommes de différentes Églises chrétiennes.

Elin, Oslo – Norvège (en norvégien) : Avec un groupe, nous participerons au Congrès œcuménique international à Castelgandolfo du 26 au 29 mars, dont le titre est : « *Appelés à l'espérance.* »

Environ 250 personnes de 40 pays et 20 Eglises chrétiennes différentes se retrouveront. Quatre continents seront représentés, depuis les Philippines jusqu'au Pérou, de la Scandinavie à l'Afrique du Sud, du Congo au Venezuela ; seront présents des laïcs, des évêques, des prêtres et des ministres. Il sera également possible de suivre l'événement en *streaming* sur la chaîne *youtube* de focolare.org

Anita : Je m'appelle Anita et j'appartiens à l'Eglise luthérienne suédoise ici en Norvège. Je suis engagée dans un forum de dialogue religieux entre 40 communautés de croyances et de convictions différentes. Je suis heureuse de participer au Congrès œcuménique pour grandir dans l'espérance et dans la communion.

Elin : Je m'appelle Elin et j'appartiens à l'Église évangélique luthérienne norvégienne. Nous sommes appelés à l'unité dans le Christ. Il est notre espérance en cette période spéciale dans laquelle nous vivons. Ici, à Oslo, nous nous rencontrons en communion avec le Christ dans la diversité des dénominations chrétiennes. J'ai vraiment hâte de participer au Congrès à Rome et de rencontrer des personnes qui ensemble présenteront le Christ comme espérance pour le monde.

Tous : Ciao

Paolo : Ciao, ciao à vous tous et merci ! (*appl.*) Nous nous réjouissons nous aussi de vous retrouver ici à Rome pour le Congrès œcuménique et nous vous faisons dès à présent tous nos vœux pour la préparation. Merci beaucoup à vous tous !

3. Inauguration de l'itinéraire-exposition Chiara Lubich - Interview au "Focolare Meeting Point" (Rome)

Paolo : Vous avez vu, à travers ce premier tour du monde, que la fraternité universelle devient peu à peu réalité. Je pensais, qui sait ce que dirait Chiara Lubich si elle était ici aujourd'hui, en voyant tout cela, elle qui tenait énormément au rendez-vous de la Téléunion ; pour elle, c'était un rendez-vous presque prioritaire, précisément parce que c'était l'occasion de voir se concrétiser cette unité de la famille humaine.

Précisément hier, 14 mars, c'était l'anniversaire de sa mort ; 17 ans se sont écoulés depuis ce 14 mars 2008. Outre les célébrations de messes dans différentes communautés, aussi avec les autorités civiles et religieuses, ces jours ont été caractérisés par différents événements dans le monde entier :

À Gaiman, où se trouve une communauté galloise de la Patagonie argentine, par exemple, a eu lieu une rencontre de dialogue et d'échanges entre différentes Églises chrétiennes ;

À Tokyo au Japon et au Caire en Égypte, deux événements dédiés à Chiara Lubich, nous voyons ici les photos ;

Puis, en Italie, à Corato, dans les Pouilles, demain 16 mars, les jeunes du Mouvement présenteront « *Da quel sì* » (À partir de ce oui), un récit artistique inspiré de la vie de Chiara Lubich et de l'Idéal de l'unité.

À Gaeta, toujours en Italie, a été inaugurée cette après-midi - ces photos sont arrivées il y a quelques minutes -, une stèle dédiée à « *Chiara Lubich : femme du dialogue* ». Gaeta est l'une des nombreuses villes qui a décerné à Chiara le titre de citoyenne d'honneur. Ces photos que vous voyez, racontent un événement qui vient juste d'avoir lieu, le dernier peut-être de ces jours-ci.

Et puis Rome, la ville du Jubilé 2025 où, précisément hier après-midi a été inaugurée, à l'occasion de l'Année Sainte, une exposition multimédia consacrée à Chiara, intitulée « *Regardant cette Rome* ». Lorenzo Russo et Carlos Dias, qui font partie de l'équipe de la Téléunion étaient présents hier à l'inauguration ; écoutons leur récit.

Lorenzo Russo, Service Communication - Mouvement des Focolari :

« *Si je regarde cette Rome.* » C'est ici, au cœur de Rome, au "Focolare meeting point" qu'a été inauguré un itinéraire d'exposition multimédia, en l'honneur de Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari. On pourra visiter cette exposition jusqu'au 31 janvier 2026. C'est une occasion spéciale pour tous les pèlerins qui arriveront à Rome en cette année jubilaire.

Lors de l'inauguration, sont intervenus Margaret Karram, Présidente des Focolari, le Coprésident Jesús Moran ; le cardinal Mario Greck, Secrétaire général du Synode et le cardinal Baldassarre Reina, Vicaire du Pape pour le diocèse de Rome, de nombreuses personnalités politiques et religieuses, et beaucoup d'amis des Focolari. Parmi les invités est intervenu Giuseppe Ferrandi, directeur de la fondation Museo storico del Trentino (Musée historique du Trentin).

Dr Giuseppe Ferrandi, Directeur Général Fondation Museo storico del Trentino :

Dans le prolongement d'une collaboration entamée à l'occasion du centenaire de la naissance de Chiara, avec une grande exposition réalisée à Trente, nous nous sommes mesurés aujourd'hui à un thème particulier, « *le regard sur Rome* », qui vient compléter le parcours que nous avons commencé en 2020.

Il s'agit certainement d'un message d'espérance, qui est donc lié au Jubilé et au fait d'être

pèlerin en ce moment. Chiara offre beaucoup d'idées, elle donne aussi quelques nouvelles pistes liées à la signification des mots que nous utilisons, au langage. Et donc une telle exposition peut sûrement donner des indications sur la façon de vivre ce moment si difficile, en pensant peut-être à un langage de l'avenir et pas seulement à un langage du passé.

Paolo : À Rome, il y a donc une autre occasion de vivre l'espérance que nous propose le Jubilé, jusqu'au 31 janvier 2026.

4. Pescara (Italie) : une expérience de proximité au focolare

Paolo : Alors, faisons aussi aujourd'hui un voyage à l'intérieur de la proximité, pour découvrir ce qu'est la proximité, que nous pourrions résumer comme une attitude du cœur qui nous aide à aller à la rencontre de l'autre. Les expériences qui suivent veulent précisément raconter cela. La première nous arrive de près d'ici, de Pescara, une ville du centre de l'Italie, puis suivent les témoignages de deux enfants du Mouvement, les Gen 4 : Flavio Diego et Roberto. - Je descends ? (il rit) – ils sont du Burundi et du Salvador. Vous verrez que ce sont deux très belles expériences, car les enfants, comme toujours, nous aident à découvrir la profondeur des choses simples. Regardez.

(musique)

Ivo Volontieri, focolare di Pescara - Italia : Bonjour, bienvenue au focolare de Pescara, entrez.

(musique)

Dans notre vie quotidienne, dans les engagements que nous avons, nous avons divers contacts ici, dans le quartier, dans la paroisse et avec différentes personnes. Parmi ces personnes, nous avons fait la connaissance de Danilo, qui nous avait annoncé avant l'été qu'il allait subir une opération et qu'il aurait besoin de quelqu'un pour prendre soin de lui pendant sa convalescence.

En parlant entre nous, il nous est venu à l'esprit que l'un de nous pouvait se rendre disponible ou que nous pouvions lui proposer de venir au focolare, dans une chambre d'amis, et de vivre avec nous afin que nous puissions tous prendre soin de lui.

Et c'est ce qui s'est passé. En septembre, lorsqu'il a été opéré, l'un de nous l'a accompagné, l'a ramené ici et nous avons passé près de deux semaines ensemble, partageant la vie de tous les jours que nous menons entre nous.

Franco Vasta : L'expérience sans doute la plus intéressante c'est que, lorsque Danilo est arrivé, une relation spontanée s'est immédiatement créée, comme s'il était avec nous depuis longtemps. Et puis il y a eu des jours, par exemple, où il faisait particulièrement

froid et où Danilo avait besoin de se couvrir un peu plus. Alors, plutôt que de penser qu'il retourne chez lui ou qu'on l'accompagne, il m'est venu spontanément à l'esprit, comment dire, vois, on peut aussi te prêter des vêtements, et cela a été comme une chose normale.

Danilo Lops : Danilo, c'est moi, Je suis la personne qui a été hébergée par ce fabuleux groupe de focolarini. Dans cette maison, ils m'ont ouvert les portes dans tous les sens du terme, pas seulement la porte de la maison, de la chambre, mais surtout la porte de leur cœur. En effet, j'ai été accueilli de manière exceptionnelle, je ne m'y attendais pas du tout, et il s'est créé un climat fraternel particulier qui a un peu étonné, tout le monde. Mais, selon moi, quand il y a un amour authentique, une véritable fraternité, on ne doit s'étonner de rien. (*musique*)

Tous ensemble : Ciao !

5. La proximité : expériences de deux Gen 4

Gen 4 – Burundi (*en kirundi*) : Être proche des autres, c'est chercher à voir ce dont ils ont besoin.

Un jour, j'étais à l'école et j'ai vu un enfant qui habite loin, il était venu sans manger. Je lui ai donné un peu de mon goûter pour qu'il ait lui aussi un peu d'énergie.

Roberto - El Salvador (*en espagnol*) : Bonjour, je suis Roberto du Salvador, et je veux vous raconter mon expérience. Le 22 mars, on m'a diagnostiqué une maladie rare qui ne touche qu'une personne sur 1000. Ce jour-là, j'ai été admis à l'hôpital et, au début, tout me faisait très peur parce que je n'avais jamais été hospitalisé.

À l'hôpital, j'ai fait la connaissance de plusieurs enfants qui sont devenus mes amis, et j'ai partagé avec eux ce qu'on m'offrait. Je me sentais un peu comme dans la parabole du bon samaritain.

Aujourd'hui, je suis toujours en convalescence, mais j'ai bon espoir de guérir et de pouvoir aider d'autres enfants. Merci !

(*musique et appl.*)

Paolo : Courage, Roberto courage. Nous sommes tous avec toi !

6. Tlemcen (Algérie) : à la soupe populaire pendant le Ramadan

Paolo : La proximité ne coïncide pas nécessairement au fait d'être proche, ou d'appartenir

au même horizon culturel. Ceux de la communauté des Focolari en Algérie le savent bien, où certains membres sont chrétiens, et d'autres - et ils sont la majorité -, sont musulmans. Nous leur envoyons aujourd'hui une pensée spéciale de proximité pour le mois de Ramadan qu'ils sont en train de vivre. Vraiment, on vous salue tous chaleureusement, aussi avec cet applaudissement (*appl.*)

Dans le prochain reportage, nous nous rendons justement en Algérie, à Tlemcen pour vous raconter une expérience vécue l'année dernière pendant le Ramadan.

Ensuite, Marie-Laure et Antonella, se référant à une intervention de Margaret Karram, la Présidente du Mouvement des Focolari, précisément sur la proximité, nous en parlent à travers quelques dessins. Regardez.

(*musique*)

Anais - Algérie : (en français) : L'année dernière, ici en Algérie, nous avons pensé, pendant le Ramadan, faire quelque chose, avec les Juniors pour un Monde Uni du Mouvement des Focolari, pour ceux qui sont en difficulté, pour être "*proches*" des plus faibles.

À Tlemcen une cantine offre gratuitement aux plus pauvres l'Iftar gratuit : le repas du soir que nous musulmans prenons après le coucher du soleil pour rompre le jeûne quotidien pendant le Ramadan. Nous sommes allés deux jours de suite dans le centre pour les aider.

Racim - Oran (en français) : On a été invité à un Iftar Sae'm pour donner à manger aux sans-abris et aux personnes défavorisées, pour qu'ils puissent rompre le jeûne correctement.

Neyla - Algérie (en français) : On a vu des gens, des personnes défavorisées qui attendaient dehors le temps que le restaurant ouvre pour qu'ils puissent rompre le jeûne.

Anais : Et sachant qu'ils n'avaient pas de moyens, ils ont quand même, ils ont fait des efforts... et des sacrifices pour jeûner, c'était difficile, certes, et c'est touchant... ça nous a touchés. Donc ça nous a fait plaisir de leur servir et de faire les couverts et tout.

Anais : En les voyant manger, nous avons compris à quel point ils avaient faim. C'était une scène choquante. Cette expérience nous a permis d'être aux côtés de personnes qui vivent des situations difficiles, de ressentir leur souffrance et de répondre à leurs besoins en mettant aussi dans le coup les autres habitués de la cantine qui n'avaient pas de problèmes de pauvreté.

Nous avons jeûné nous aussi ces jours-là et au coucher du soleil, au lieu de manger tout de suite, nous sommes allés leur servir les repas.

Younès - Tlemcen (en français) : On a dû manger tard pour pouvoir les servir.

Racim : Ça valait le coup parce que nous tous les jours, c'est directement on mange, on mange bien, donc 2 jours ça changeait.

Nedal - Tlemcen (en français) : C'était, c'était un acte d'amour très fort... je n'aurais jamais pensé un jour pouvoir, aider une cinquantaine de sans abri. Ça m'a vraiment touché au cœur, ça m'a vraiment fait quelque chose et c'est une expérience à refaire.

Anais : Nous sommes reconnaissants d'avoir été choisis comme instruments de Sa miséricorde pour être les mains qui viennent en aide aux autres. Nous avons découvert la vraie richesse de l'humanité : celle qui ne se mesure pas aux biens matériels mais à l'amour partagé, à la solidarité et à la compassion. Merci ! (*musique*)

7. Thaïlande - Myanmar : dessiner la proximité

Antonella - Thaïlande : Je suis une artiste autodidacte et j'ai entendu le thème de Margaret à plusieurs reprises ; à un moment donné, alors que je l'écoutais et que je prenais des notes, me sont venues à l'esprit des idées graphiques à mettre sur le papier. J'ai donc pris ces quatre points qui m'ont inspiré quatre figures féminines, en noir et blanc.

Par hasard, nous étions ensemble avec Marie-Laure au Myanmar, et elle a eu l'idée d'en faire quelque chose d'artistique, et qui pouvait aussi transmettre un message.

Marie-Laure - Myanmar : En effet, lorsqu'Antonella est venue à Yangon, nous avons eu l'idée de fabriquer ces objets pour nous souvenir des mots importants du thème. C'est ainsi que sont nées ces cartes postales : l'une d'elles était « *Écoutons* », une autre « *N'économisons pas notre temps* », « *Prenons sur nous la souffrance des autres* » et enfin « *Faisons le premier pas* ». Elles nous ont plu et nous avons commencé à les envoyer autour de nous à nos amis. (*musique*)

Paolo : Vous avez vu toute la vie qu'il y a, dès ce premier tour du monde, et qui sait combien d'histoires vous avez tous - et aussi vous tous qui êtes ici ! Ne vous sentez pas exclu ! - vous aurez à raconter. N'ayez pas peur, car il y a de la place pour tous, il suffit que vous nous écriviez. Il y a une adresse email que vous verrez maintenant à l'écran collegamento@focolare.org, la voilà, écrivez-nous vos histoires, vos expériences et nous nous les raconterons tous ensemble ici, à la Télé Réunion.

8. Chiara Lubich : « Le prochain est un autre toi-même »

Paolo : Faisons maintenant un saut dans le temps, retournons en 1961, l'année où Chiara Lubich écrivait ces mots que nous allons bientôt écouter. Ils sont précédés d'une introduction, que nous avons extraite d'un texte de Nouvelle Cité, précisément sur la proximité. Écoutons.

Narrateur (voix masculine) : Avec quels yeux regardons-nous le monde et nos compagnons de route dans l'aventure de la vie ? C'est une question d'une importance capitale, à une époque comme la nôtre marquée par la polarisation et les désaccords, par la solitude et les distances entre les possédants et les démunis. Sans parler de la présence de plus en plus répandue de l'intelligence artificielle. Et pourtant, la soif d'harmonie et de vérité grandit en même temps.

Chiara Lubich disait que tout dépend de l'"œil" avec lequel nous regardons les gens. Si nous voyons avec l'œil du cœur, qui est l'œil de l'Amour, nous ne nous arrêterons pas aux apparences, nous saisirons plutôt la réalité plus profonde qui est cachée dans chaque être humain. Et du regard du cœur procède l'action, la qualité de la relation, le fait de se rendre proches de l'autre.

En 1961, Chiara écrit :

Chiara Lubich : Si tu pénètres dans l'Évangile [...] tu te trouves d'un seul coup comme sur la crête d'une montagne. Déjà en altitude donc, déjà en Dieu, même si, quand tu regardes autour de toi, tu t'aperçois que la montagne fait partie d'une chaîne de montagnes et que la vie, pour toi, signifie progresser le long de la crête jusqu'au bout.

Chaque Parole de Dieu est le minimum et le maximum qu'Il te demande. Ainsi quand tu lis : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mt 22, 39)* », tu as la mesure maximale de la loi de l'amour fraternel.

Le prochain est un autre toi-même et, comme tel, tu dois l'aimer.

S'il pleure, tu pleureras avec lui et s'il rit, avec lui tu riras ; s'il ne sait pas, tu te feras ignorant avec lui et, s'il a perdu son père, tu t'identifieras à sa souffrance. [...]

Car ce qui compte pour toi c'est *Dieu* qui est votre Père à tous les deux.

Et ne cherche pas d'excuses à l'amour. Le prochain est quiconque passe près de toi, riche ou pauvre, beau ou laid, ignorant ou savant, saint ou pécheur, compatriote ou étranger, prêtre ou laïc, qui que ce soit.

Essaie d'aimer celui qui est proche de toi dans l'instant présent de ta vie, et tu découvriras en toi des forces nouvelles, insoupçonnées. Elles donneront de la saveur à ta vie et répondront à tes mille questions. *(musique)*

9. Argentine : engagement pour le dialogue interculturel avec les peuples natifs

Paolo : Ce regard d'amour dont parle Chiara, comment peut-il changer notre vie quotidienne mais aussi, par exemple, les relations entre les peuples ? Et ce n'est pas par hasard que je dis « *entre les peuples* ». En effet, une histoire nous est parvenue, qui parle des peuples natifs, ces peuples présents sur une terre donnée depuis des siècles de manière authentique et qui, ensuite, à cause de la colonisation, ont tout perdu : ils ont perdu leurs racines, ils ont perdu leurs territoires, leur terre qui est sacrée, ils ont perdu leur avenir.

Le charisme de l'unité, comme nous l'avons entendu il y a un instant, dans ces mots de Chiara, porte une possibilité de revoir beaucoup de situations que nous vivons ; et dans le cas des peuples natifs, il porte à avoir un regard différent sur ces cultures, un regard différent aussi dans la relation qu'il y a entre ces peuples.

Alors, qu'avons-nous fait ? Nous nous sommes mis en chemin nous aussi, nous sommes allés à Loppiano, la cité-pilote du Mouvement des Focolari près de Florence, pour recueillir l'histoire d'Agustín et Patricia et vous la raconter.

(musique)

Agustín Maizon : Pour nous, la spiritualité est liée à la terre.

(musique)

Nous sommes connus pour l'apport de notre Terre mère, notre caractéristique, ce sont les herbes médicinales, le traitement des herbes médicinales.

Nous, les peuples autochtones, sommes nombreux, très différents. Je crois que la question de l'unité est une question en suspens.

Le Mouvement des Focolari a contribué à l'unité de ces communautés, et je crois que le défi consiste à unir les communautés autochtones dans les aspects fondamentaux. *(musique)*

Patricia Rinaldi : Nous nous trouvons dans la cité-pilote de Loppiano, tout près de Florence. C'est une cité-pilote internationale du Mouvement des Focolari. Nous avons découvert, il y a seulement cinq ans, la spiritualité du Mouvement. *(musique)*

Agustín : En 2022, une personne m'a dit qu'il y existait un Institut Universitaire qui

s'appelle Sophia, basé à Loppiano, et qu'il y a un autre Institut, une antenne pour l'Amérique Latine et les Caraïbes, que nous appelons Sophia ALC.

La caractéristique des études de Sophia pour l'Amérique latine et les Caraïbes est qu'il s'agit d'études qui se font de manière communautaire. L'objectif est de réaliser un projet qui ait un impact sur les politiques publiques. C'est ainsi que, guidé par un enseignant - une autre caractéristique de Sophia - j'ai commencé à entrer en contact avec une communauté, celle de Comechingona. (*musique*)

Patricia : Il convient de préciser que la communauté Comechingona de la ville de Córdoba remonte à plus d'un millier d'années avant l'arrivée des colonisateurs. Après l'arrivée de ces derniers, les habitants ont été chassés du territoire. Nous ne savions pas qu'il existait encore des peuples autochtones avec des descendants. Pour nous la culture avait disparu et nous enseignions leurs pictogrammes, leurs cultures, sans savoir que ces peuples étaient vivants. (*musique*)

Agustín : À un moment donné, nous nous sommes dit : « *Nous pourrions organiser des conférences à l'institut de formation des enseignants où je travaille, pour sensibiliser à la vie de la communauté des Comechingones.* » Les conférences ont été organisées par la communauté universitaire, mais aussi par la communauté des Comecingones.

Nous nous réunissons toujours avec le feu au centre et nous formons un cercle autour du feu. Pour nous, la vie est circulaire, la sagesse est circulaire, le progrès est circulaire, pas en ligne droite où quelqu'un est exclu, mais où tous sont inclus. (*musique*)

Patricia : Une partie très belle est le dialogue, qui a lieu autour du feu. Le souhait de chacun c'est de mettre en commun les idées - sans discuter, sans blesser et sans s'opposer -, et à partir de ces idées en commun, une d'elle émerge. Personne ne décide sans concertation. Cela a commencé à entrer aussi dans notre maison, avec nos enfants, en essayant de dialoguer tous les quatre ensemble.

Agustín : Il faut dire que les peuples premiers n'ont pas de visibilité, parce qu'il n'y a pas d'information correcte dès l'école. Ils nous ont donc demandé d'organiser une série de rencontres pour l'école primaire, secondaire et pour l'enseignement supérieur ; et le gouvernement a l'intention de mettre en œuvre ces rencontres de manière que toutes les écoles publiques et privées de la province étudient les peuples autochtones : la physique, la chimie, les mathématiques, notre cosmovision.

Lorsque nous avons terminé notre diplôme en interculturalité, nous avons décidé de nous retrouver, ceux qui le pouvaient, à Alta Gracia. (...) C'est la communauté où se trouve le Centre Mariapolis qui nous a accueillis. Nous avons été très heureux de l'ouverture du Centre Mariapolis, qui nous a dit : « *Nous sommes sur le territoire d'un peuple autochtone, c'est eux qui doivent venir nous donner la bienvenue.* » Je suis encore très

ému, car il s'agissait de redevenir maîtres du territoire... désolé.... (*il s'émeut*).

Nous avons également apprécié le fait que des enseignants disent : « Je ne sais pas ce que je fais ici, parce que je n'ai pas de racines autochtones. » Et les caciques eux-mêmes leur disaient : « Vous êtes nés ici, vous êtes des nôtres, votre grand-père est venu d'Italie, votre grand-père est venu d'on ne sait où, mais vous êtes nés ici, laissez vos racines se joindre aux nôtres. » (musique)

Pour la communauté, les racines ancestrales sont très importantes. Ils m'ont dit : « Si tu vas à Loppiano pour connaître tes racines ancestrales du Mouvement des Focolari, tu les amèneras jusqu'à nous. Tu dois y aller avec ta famille. »

Patricia : Et c'est trouver ses propres racines, mais se rendre compte que ses racines sont unies aux racines de l'autre. À la base, il y a le même amour pour les autres et le même amour pour nous-mêmes.

Le défi de toute l'humanité et de notre ville est l'unité. Et ce ne sont pas seulement les Comechingones qui sont marginalisés, ce sont aussi beaucoup d'autres cultures, ce sont les plus pauvres. Il y a beaucoup de personnes qui ont besoin que nos cœurs s'ouvrent aux autres.

(musique)

Paolo : Je suis particulièrement heureux de saluer en direct Agustín et Patricia qui se trouvent aujourd'hui avec nous dans l'auditorium, merci ! (appl.)

Merci pour ce témoignage de dialogue si beau, si fort et, je dois le dire, aussi un peu émouvant, merci vraiment !

Et avec vous, je salue aussi toutes les familles de l'École Lorette, l'École de formation pour les familles de Loppiano, où êtes-vous ? Les voici, qui lèvent la main. (appl.)

Sont ici présents également d'autres habitants de Loppiano, à vous aussi une salutation toute spéciale ; et nous saluons aussi par un applaudissement, toute la cité-pilote de Loppiano qui nous suit.

Un grand salut à vous tous ! (appl.)

10. Voyage sur le continent africain (Côte d'Ivoire, Sierra Leone, Kenya, Rwanda, Burundi)

Paolo : Vous avez vu que je me trouve en ce moment sur les marches, non seulement pour les saluer, mais aussi parce que – j'aimerais vous le montrer – il y a tout un mouvement sur scène pour organiser le prochain voyage. D'ailleurs, je profite de ce travail en cours pour saluer et remercier toute l'équipe qui travaille pour la Téléunion. Vous ne pouvez pas imaginer le travail qui se fait en coulisses, des traductions jusqu'à la régie, de l'écriture à la réalisation des reportages... Vraiment, un grand merci à tous ceux qui

travaillent ici. Un grand Merci ! (*appl.*)

Je vous disais que le mouvement qu'il y avait sur scène était pour préparer l'histoire du prochain voyage. Il s'agit d'un voyage qui s'est déroulé en janvier et février dans plusieurs pays du continent africain. Alors ne vous inquiétez pas, nous vous raconterons tout très bientôt, commençons !

(*musique*)

Avec cette musique et ces couleurs, nous entamons le prochain voyage. Nous le faisons avec Margaret Karram, Présidente du Mouvement des Focolari, et Jesús Morán, Coprésident du Mouvement des Focolari. Nous pouvons également les applaudir.

Toi, Jesús, tu as participé à ce voyage avec quelques membres du Centre International de Rocca di Papa, tandis que toi Margaret, tu as suivi le voyage d'ici, en te connectant à de nombreux moments via internet. Avant de commencer, je vais vous poser deux questions à brûle pourpoint. Vous avez chacun 20 secondes chacun pour y répondre.

En ce qui te concerne, Jesús, as-tu eu le mal d'Afrique pendant ce voyage ou non ?

Jesús Morán : Non, pas du tout. Je me suis rempli d'énergie !

Paolo : Tu t'es rempli d'énergie ?

Jesús Morán : Oui, pas de mal de l'Afrique, bien d'Afrique !

Paolo : Bien d'Afrique ! (*ils rient*) Et Margaret, en revanche, lors de ce voyage très particulier, tu n'étais pas là physiquement, mais ton cœur était là, au milieu de ces communautés. Qu'est-ce que cela a signifié pour toi ?

Margaret Karram : Vraiment, mon cœur était là-bas. Je me suis connectée neuf fois, pendant plusieurs heures, et la nuit je me réveillais et me demandais : mais où suis-je ? À Rocca di Papa ou en Afrique ? C'était tellement fort, une présence presque physique.

Paolo : C'est très beau, très beau ! Cela représente vraiment le voyage du cœur.

Vous voyez qu'il y a aussi d'autres personnes derrière nous, d'autres jeunes. Il y a Joseph de la Sierra Leone, puis Christian et Egide du Rwanda et Chelsea du Kenya, ils sont ici pour quelques mois au Centre du Mouvement des Focolari, mais ils viennent des pays mêmes qui sont intéressés par ce voyage et quelques-uns d'entre eux ont aussi participé avec Margaret à ces connexions en ligne.

Commençons... partons de l'Afrique Centre-Ouest. La première étape a été la Côte d'Ivoire et la cité-pilote de Man. C'était l'occasion de fêter les cinquante années de l'arrivée de la spiritualité de l'unité en Côte d'Ivoire. La cité-pilote est née en 1992 et a joué un rôle crucial, par exemple, durant le conflit, la guerre civile qui a duré de 2002 à 2006. Puis, au fil des années, la cité-pilote s'est développée et elle est devenue un espace d'accueil. Elle est aujourd'hui un point de référence. Dominique Djiréj, co-responsable de

la cité-pilote, nous en parle.

(musique)

Dominique Djiréj, cité-pilote Victoria - Côte d'Ivoire : Ici, à Man, la cité-pilote en particulier, nous sommes... sa vocation, dès l'origine, est la formation, en tant que cité-pilote, pour les 24 pays qui composent la zone.

Nous avons également dispensé beaucoup de formations dans le domaine de la santé, du journalisme, de la communication et de l'informatique. Nous avons aussi travaillé à la création de sites web. Si tant de journalistes sont aujourd'hui des professionnels à Man, c'est aussi grâce à la présence de la cité-pilote.

(musique)

Cela a donc créé beaucoup de synergies, y compris avec des ministres, et avec le monde de la culture ici à Man.

Je veux dire qu'ici, la cité pilote était une nécessité.

Paolo : Vous avez vu ce que Dominique vient de nous dire, cela montre là aussi la présence stratégique - nous a-t-il dit -, de la cité-pilote pour la construction de la communauté.

Alors, imaginez qu'à Man, sont arrivées plus de 300 personnes, représentant les 15 communautés locales des Focolari de toute l'Afrique du Centre-Ouest. Cette occasion, tu me le confirmeras, a permis de porter un regard sur l'ensemble du continent africain, avec ses beautés, avec ses richesses, mais aussi avec ses défis.

Comme en témoigne Jean, du focolare de Bamenda, au Cameroun, qui va nous raconter à présent et nous donner son témoignage.

Mais il faut donner ici une précision. Vous verrez que Jean fait référence à quelques événements historiques qui ont ensuite conditionné tout le développement du continent africain. Il parle de *Ouidah*, au Bénin, où se trouve ce que l'on appelle la « *porte sans retour* » - vous vous en souviendrez peut-être -, d'où les esclaves africains étaient emmenés, déportés vers les Amériques. Et il parle ensuite de la Conférence de Berlin qui, entre 1884 et 1885, a vu pratiquement la division de l'Afrique de la part des Européens.

Alors, écoutons ce témoignage très fort.

Jean Kingoy, Bamenda - Cameroun : Je m'appelle Jean Kinboi, je suis au focolare à Bamenda. Avant de vous raconter quelque chose, je voudrais dire quelques mots sur notre histoire. Notre histoire la plus difficile, est celle de « *la porte du non-retour* » au Bénin, où tous les Africains, allaient en Amérique en tant qu'esclaves ; et voir nos parents et leurs enfants partir en Amérique sans en revenir, a été une énorme souffrance comme

Paolo : C'est très beau ce que tu dis parce qu'en Afrique, sur le continent africain, pendant toutes ces années, des communautés se sont formées - grâce à la présence de la spiritualité de l'unité - qui travaillent ensuite précisément avec leurs mains, leurs pieds, leur cœur, comme tu le dis, avec l'Église locale, avec les réalités sociales et civiles, en s'inculturant précisément de l'intérieur.

J'aimerais à présent vous faire écouter quelques témoignages à ce sujet, recueillis à Man au moment de la rencontre avec Margaret et Jésus. Regardez.

(musique et images)

Card. Jean-Pierre Kutwa, Archevêque émérite d'Abidjan - Côte d'Ivoire *(en français)* : Le Mouvement Focolare, depuis un certain nombre d'années, c'est un Mouvement que j'apprécie fortement. Pourquoi ? Parce que c'est très rare que nous voyions en l'autre, en l'autre ...une certaine dignité. Souvent, quand on voit l'autre, on le trouve inférieur à nous, alors que les Focolari nous apprennent à reconnaître l'autre comme étant notre égal, notre frère surtout, le frère. Nous avons perdu cette notion de frère. *(musique)*

Josefine Marie Grace Kondé, Bamako - Mali *(en français)* : Alors mes impressions concernant cette journée, je peux dire que ça a été une journée très riche en émotions Et surtout lors de l'échange avec Margaret, on a vu qu'elle a répondu à nos préoccupations et, pour nous les jeunes, on peut dire qu'il s'agissait surtout des réseaux sociaux, par rapport à nos difficultés, j'ai tiré une leçon des réponses que Margaret a données. Je me suis dit : Chiara aux débuts a commencé avec une petite communauté et elle a pu faire beaucoup de choses et nous aujourd'hui, on a la grâce d'être une grande communauté. Je me dis que l'on ne doit pas se focaliser sur le nombre de personnes qui adhèrent mais plutôt sur les gestes, sur l'Idéal que l'on essaye de partager autour de nous. *(musique)*

Julie Koné-Bodou, Abidjan - Côte d'Ivoire *(en français)* : Pour moi, le mot qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est le mot espérance. On doit se donner tel que nous sommes à Dieu et il fait le reste. Le Mouvement des Focolari peut nous apporter, nous amener à prendre conscience de cette réalité et à aller au-delà des tribus, des histoires de tribalisme, l'Idéal peut nous aider à aller au-delà de ça, à nous apprécier et à aimer l'autre tribu comme nous-mêmes. Je pense que c'est ce que le Mouvement peut nous apprendre. *(musique)*

Maria Fobellah Nkengafack, Limbe - Cameroun *(en anglais)* : Je viens de Fontem et je me souviens que même en pleine crise, Chiara a semé l'amour et on découvre que cet amour est toujours là. Et c'est grâce à cet amour que nous pensons que le Mouvement des Focolari ne pourra jamais mourir en Afrique. Nous savons qu'il y a des défis à relever et, comme je l'ai entendu aujourd'hui, je pense que le défi est pour moi.

Si je veux vivre la spiritualité - dont j'ai beaucoup reçu - c'est à moi de le faire, sans rien

attendre des autres ; il s'agit d'utiliser mes talents, de prendre l'initiative. Je pense que, si je prends l'initiative et que je vais de l'avant avec courage et avec foi, nous pouvons arriver au monde entier et le Mouvement des Focolari en Afrique continuera à rayonner d'une génération à l'autre. Merci beaucoup, ça a été une très belle journée. *(musique)*

Jules Bazié, Bobo-Diulasso - Burkina Faso (en français) : Donc au niveau du Burkina Faso on reconnaît le Mouvement des Focolari, surtout dans le dialogue interreligieux. Parce que c'est un leitmotiv aussi des évêques du Burkina, qui veulent parce que nous sommes un pays aussi majoritairement musulman. Donc le Mouvement s'est engagé en cela. Il y a des actions qui sont menées pour favoriser ce brassage, ce dialogue interreligieux. Et donc tout ça pour dire que le Mouvement impacte dans la vie sociale du Burkina Faso. Et c'est là vraiment qu'est le jeu de positif dans notre Pays. *(musique)*

Josephine Madou, Onitsha - Nigeria (en anglais) : Je remercie Jésus et Margaret pour cette occasion. En Afrique, au Nigeria comme nation, nous avons dans notre ADN un esprit communautaire. Et, d'une certaine manière, cet esprit communautaire est attaqué par le monde occidental, qui peu à peu, nous le fait perdre. Mais les Focolari nous rappellent que nous devons rester attachés à cet esprit communautaire.

Nous devons être là pour nos frères, nos sœurs, notre famille, mais aussi pour la société dans son ensemble. Je pense que ce que mon pays peut apporter au monde, c'est cet amour constant pour l'autre, quel qu'il soit, cette capacité à être prêt à donner et à mourir pour l'autre.

Et aussi la capacité de sourire, même quand tout va mal ! Il y a au Nigeria des personnes qui n'ont rien à manger, mais qui sont tellement heureuses qu'on pourrait croire qu'elles sont millionnaires. C'est la joie de Dieu, c'est la joie d'être enfants de Chiara qui est notre moteur.

Paolo : Margaret, j'arrive vers toi. Dans le dernier témoignage, nous avons entendu l'importance de construire des liens de communauté et, dans une de tes interventions au cours de ce voyage, tu as fortement encouragé les communautés du continent africain à renforcer les liens de ce genre. Peux-tu nous dire quelque chose là-dessus ?

Margaret Karram, Présidente du Mouvement des Focolari : Oui, en effet, à la Mariapolis Victoria, en Côte d'Ivoire, mais aussi au Burundi, j'ai parlé de cela parce qu'il me semble que la communauté est une force incroyable sur le continent africain. Nous avons entendu beaucoup d'expériences, beaucoup de témoignages. Nous en avons vu quelques-uns, en effet des Volontaires, des familles, des enfants ont raconté des expériences extraordinaires de communauté, de vie de communauté.

Ce qui m'a frappée, c'est qu'il n'y a pas seulement la communion spirituelle, se raconter des expériences, mais ils pratiquent également une communion concrète. Par exemple, l'année dernière, il y a eu le Genfest local et toute la communauté s'est mobilisée pour recueillir des fonds. Puis, même pour les événements familiaux comme les baptêmes, les

mariages, tout le monde s'aide ; ou si quelqu'un est malade, toute la communauté se mobilise.

Ce sens de la communauté est très fort. C'est certainement quelque chose qui fait partie de la culture, ce sens de la famille, mais je pense que pour les membres du Mouvement des Focolari cela va même encore plus loin. C'est ce que j'ai mis en évidence [pour eux] : c'est une beauté c'est déjà en soi-même quelque chose de très beau, mais pour nous encore plus, il y a quelque chose de plus dans cette vie de communauté qui est la vie de l'amour réciproque entre les personnes, parce que c'est Dieu qui nous unit au-delà des liens de sang, de famille, du fait d'être frères et sœurs. Il y a ce lien surnaturel encore plus fort. Cet amour réciproque nous rend encore plus communauté au sens propre du terme, dans le sens d'être famille de Dieu, peuple de Dieu.

J'ai encouragé cela parce que c'est le témoignage le plus fort qu'une communauté peut donner à l'environnement dans lequel elle vit, à l'université, à l'école, à la maison, mais c'est aussi un témoignage pour le monde entier.

Paolo : Et c'est beau parce que des communautés ainsi construites, ainsi faites, portent de l'avant la spiritualité et le Mouvement dans des pays entiers. C'est le cas en Sierra Leone, deuxième étape du voyage, après la Côte d'Ivoire.

Allons-y maintenant. La Sierra Leone est un pays de huit millions d'habitants, un pays très jeune, pensez que 80 % de la population a moins de 35 ans.

Depuis deux ans, s'est conclue une des guerres civiles les plus sanglantes de tout le continent africain.

Et aujourd'hui, il y a plusieurs groupes du Mouvement dans différentes villes, dans différents villages. Et ici, nous voyons quelques photos.

Comme nous le disions, il n'y a pas de focolare permanent et la vie est donc portée par les communautés elles-mêmes, comme le mentionnait Margaret il y a quelques instants.

C'est là que Joseph entre en scène.

Joseph est originaire de Sierra Leone et était physiquement présent lors de cette deuxième étape du voyage. Quels ont été les moments les plus importants pour toi durant le voyage que tu as fait dans ton pays avec Jesús ?

Joseph Konah, Kabala - Sierra Leone : Cela a été très beau parce que pendant ce voyage la communauté a travaillé avec les popi et les pope qui sont proches de nous, sachant qu'il n'y a pas de focolare en Sierra Leone.

Une chose très importante est que la rencontre que nous avons eue en Sierra Leone avec les évêques, avec la Conférence épiscopale, a été très belle. Ils ont surtout parlé de réconciliation - nous savons combien la situation de guerre a été difficile -, ils ont parlé de paix, de ce que l'Église peut faire, de la manière d'aider à la réconciliation entre les personnes, entre les peuples et entre tous. Cela a été important parce que la communauté, le Mouvement des Focolari en Sierra Leone participent précisément à tout

cela, ils travaillent avec l'Église, avec la communauté pour résoudre cette division qui existe dans le pays. Cela a été super de voir comment ils travaillent sans relâche pour apporter la paix entre les personnes.

Une autre chose très belle est que - nous savons que la Sierra Leone est divisée en deux parties, parce que nous avons le Nord et le Sud, ce qui est très difficile pour nous, parce que les jeunes ne peuvent pas aller au Sud ou ils ne peuvent pas venir du Sud au Nord, pour des raisons politiques -, mais le Mouvement des Focolari cherche à résoudre cette situation de division à cause de la politique et de la guerre, et d'unir le Nord et le Sud, en promouvant des rencontres pour faire avancer la paix. La communauté des Focolari travaille surtout dans ce sens.

Un autre rôle de l'Église est de faire comprendre que la paix n'est pas seulement une question politique, ce n'est pas seulement un objectif de la politique, mais elle est aussi un objectif spirituel, nécessaire pour nous. Donc, en travaillant pour la paix dans ce contexte, le Focolare aide beaucoup le pays, il aide tous.

C'est donc un très beau moment, il n'y a pas le focolare, mais la communauté porte de l'avant le Mouvement, l'Idéal, dans l'engagement de transmettre la spiritualité de l'unité, le « *que tous soient un* », à travers les petites rencontres que nous faisons régulièrement.

Paolo : Merci Joseph. (*appl.*) Il ne le dit pas, mais ici, Joseph travaille également pour la réconciliation et pour la paix. Un jour, tu nous raconteras ton histoire, qui est très vaste. Aujourd'hui, nous n'avons pas le temps, mais d'ici, tu travailles aussi pour ton pays. Alors merci !

Jesús : Il y a eu des rencontres au Sud et au Nord !

Paolo : Et il y a eu des rencontres au Sud et au Nord également, c'est vrai.

Jesús : Au cours de ce voyage, nous avons fait cette expérience d'aller du Sud au Nord, et certains n'avaient pas fait facilement ce voyage, précisément à cause de cela... Très beau, très profond.

Paolo : Il faut aussi du courage pour faire la paix, n'est-ce pas ?

Jesús : Certainement, parce qu'il y avait eu des scénarios de guerre, n'est-ce pas ? Alors oui.

Paolo : Ce n'est pas évident, ce n'est pas évident.

Ce sont deux missionnaires xavériens qui ont porté la spiritualité de l'unité en Sierra Leone au début des années 1990, alors nous vous offrons un cadeau, nous vous faisons écouter le témoignage de Mary Grant qui a connu le Mouvement précisément par l'un de ces missionnaires : le Père Carlo. Écoutez.

(*musique*)

Mary Grant, Kabala - Sierra Leone (en anglais) : Je m'appelle Mary Grant et je viens de Sierra Leone, précisément de Kabala Kanadugo. J'ai connu le Mouvement des Focolari en 2000 par l'intermédiaire du Père Carlo. En l'absence de parents ou de famille dans cette guerre, je me sentais seule. Mais grâce à l'aide du Mouvement des Focolari et aux conseils du Père Carlo, qui m'a dit : « *Mary, tu n'es pas seule. Tant qu'il y a un tabernacle dans l'église - comme l'a dit Chiara -, tu as beaucoup de monde avec toi.* » Cela m'a donné la force de rejoindre ce Mouvement.

Mon séjour ici, pendant trois jours m'a également régénérée pour repartir à zéro, rencontrer de nouvelles personnes, participer et mettre en pratique la Parole de Vie en aidant d'autres personnes à l'extérieur
(musique)

Paolo : Je ne sais pas si vous pouvez le voir chez vous, mais ici j'ai une très belle impression en effet, chaque fois que Margaret et Jesús retrouvent les yeux et la voix des personnes qu'ils ont rencontrés pendant ce voyage, leurs regards s'illuminent, c'est vraiment le signe d'une participation affective très forte et c'est très beau.

Margaret : C'est vrai.

Paolo : C'est vraiment beau (appl.) C'est en effet le signe que nous sommes chez nous.

Jesús : Oui, tout à fait.

Paolo : N'est-ce pas ? C'est donc bien une famille qui se constitue.

Passons à l'étape suivante du voyage : après la Sierra Leone, le Kenya. Nous verrons d'ici peu des photos de la Mariapolis Piero, la cité-pilote des Focolari qui se trouve à proximité de Nairobi, à environ une demi-heure de route. C'est ici que beaucoup de réalités se sont développées ces dernières années.

Il y a le jardin d'enfants et l'école primaire - dont le projet éducatif reprend des éléments de la spiritualité de l'unité -, et qui accueillent aujourd'hui 120 enfants.

Puis il y a le Centre d'inculturation, où l'on approfondit le charisme de l'unité en dialogue avec les cultures africaines. (rires) Ça c'est Jesús...

Ensuite, il y a l'offre de formation pour les jeunes qui veulent vivre une expérience sociale et communautaire basée sur l'unité.

Dans cette région d'Afrique, les Focolari sont présents dans pas moins de 24 pays, dont l'Ouganda, d'où nous vient le prochain témoignage, celui de Regina. Regina est d'origine kenyane, mais elle est au Focolare de Kampala. Regardez.

Regina Florenzia Katimi Mwaniki, Kampala - Ouganda : Grâce à cette visite [...] sur notre continent, l'un des impacts qu'elle a eus est de nous encourager - en particulier les focolarines et les focolarini - à aller de l'avant dans notre vocation. Aller de l'avant en ayant l'espérance en nous et l'espérance aussi entre nous. Parce que, comme nous le

savons, avec les nombreux défis qui pèsent sur le continent, et avec le peu de focolares ici, et beaucoup de pays à suivre, nous pouvons parfois nous décourager, ou ne pas vraiment voir où sont les fruits. Mais dans cette espérance, dans cette vie donnée à Dieu, nous avons vu combien de fruits il y a sur le continent africain [...]

Un autre impact me semble-t-il, suite à cette visite, est que commence une nouvelle étape pour notre mission en Afrique, [...] je sens que Dieu nous appelle [...] à être "*Jésus africain*", ce qui signifie être enracinés en Dieu, être greffés en Dieu avec nos expressions et nos cultures, nos coutumes ; afin de pouvoir purifier, éclairer et donner cela à l'Église, au monde, comme un cadeau. [...]

Troisième point, [...] cette visite nous a réunis tous ensemble comme continent par le fait de cette visite depuis la Sierra Leone jusqu'au Burundi [...] ; et ainsi, en suivant, en nous retrouvant, nous nous sommes mieux connus, parce que chacun apportait le meilleur de l'Idéal qui est en lui, de son histoire, des difficultés et des fruits ; et en nous connaissant mieux, nous nous aimons davantage, nous prions les uns pour les autres. Étant "unie - une" [...] l'Afrique peut être une grande lumière pour les institutions qui œuvrent en Afrique.

(musique)

Paolo : Comme Regina nous l'a raconté, dans cette Afrique si riche en diversités, mais en même temps unie, vous êtes arrivés dans un autre pays, vous êtes arrivés dans le « *pays des mille collines et des mille sourires* », le Rwanda.

Ici, la spiritualité de l'unité est présente depuis les années 1980, là aussi grâce à quelques religieux, et elle s'est diffusée surtout après la terrible crise de 1994, lorsqu'étaient revenues dans le pays de nombreuses familles qui avaient été contraintes à fuir et qui avaient connu la spiritualité dans d'autres pays. Parmi ces familles, il y a celle d'Emerthe et Dieudonné. Ils sont aujourd'hui les responsables de la communauté du Mouvement au Rwanda, où il n'y a pas de focolare permanent. Écoutons leur témoignage

(musique)

Dieudonné Gatsinga, Kigali - Rwanda : Nous sommes arrivés comme des enfants de Chiara, il n'y avait pas de Focolare, alors pendant 26 ans, nous avons essayé de vivre l'amour réciproque. Nous avons eu confiance en l'amour de Dieu et là, aujourd'hui, j'ai compris ce qu'Il a fait grâce à notre *oui* ; en fait, j'ai compris que je dois dire *oui* et que Dieu fait le reste.

Dieu m'appelle si je dis oui et le reste est son œuvre, il suffit de dire oui. Donc Dieu est la Providence pour nous et, cette Providence, nous en avons fait très souvent l'expérience, chaque jour. Et nous pouvons dire que toute la communauté est Providence de Dieu.

Emerthe Gatsinga, Kigali - Rwanda (en français) : Ce qui nous a aidé à être debout et avoir la paix, c'est de voir Jésus en chacun. Au-delà de tout, de tout ce qui se dit, au-delà de ce qu'on a vécu, cela nous a aidé à aimer, à surmonter des préjugés. Pour moi si tous les Rwandais pouvaient avoir cette façon de voir chaque prochain comme Jésus, au-delà de toutes les divisions qu'il y a eu, ça serait une réponse, une contribution pour la paix, pour l'unité, pour... oui, pour l'Église aussi. Merci.

(musique)

Paolo : Jesús, je reviens vers toi, parce que ces paroles sont vraiment...

Jesús : Avec tout ce qu'il y a derrière.

Paolo : C'est vrai, il faudrait savoir tout ce qu'il y a derrière... c'est très fort et cela nous montre à quel point l'Évangile et aussi la spiritualité de l'unité au milieu de la nuit, au milieu de l'obscurité, sont à même de tracer un chemin de lumière et d'espérance. Tu as parlé de l'Afrique comme du continent de l'espérance. Peux-tu nous en dire plus à ce sujet ?

Jesús : J'ai vécu 27 ans en Amérique et, même là-bas, on parle du continent de l'espérance. Mais c'est vrai que l'Afrique est le continent de l'espérance. L'espérance, je l'ai vue dans l'expérience des personnes. J'en ai parlé, mais en réalité je l'ai vue là. Comme nous le savons, l'espérance naît du désespoir. Comme le dit saint Paul, l'espérance qui ne déçoit pas vient de la tribulation. Les Grecs de l'Antiquité l'avaient compris. Pour eux, l'espérance, Elpis, était l'enfant de la nuit, Nyx.

L'espérance qui permet que tu puisses pardonner, même aux bourreaux de ta famille, que tu puisses croire, c'est une profonde expérience de foi. Sans aucun doute, le continent africain vit de cette espérance. Et il grandit dans l'espérance.

J'aimerais vous lire le texte d'un poète congolais, parce qu'il me semble qu'il l'exprime de manière très belle Je le leur ai lu aussi, parce qu'à ce moment-là, une autre guerre éclatait, juste à côté de là où nous étions, n'est-ce pas ?

Henry Bukulu dit :

*Demain, l'espérance
Et dans le ciel en deuil
Je vois ses yeux, calmes et doux,
Comme une caresse
J'écoute sa voix, pure et belle
Comme une nuit constellée d'étoiles
Je lis son message, sérieux et noble
Comme une légende
Oh, divine espérance !*

*Voici que dans le sanglot désespéré du vent
Se tracent les premières phrases
Du plus beau poème d'amour
Et demain, l'espérance !
Henri Boukoulu*

Paolo : Et, avec cette espérance, nous arrivons, nous arrivons à la dernière étape de ce voyage : le Burundi. Ici, le Mouvement est présent dans les huit diocèses du pays, dans 300 paroisses, dans les écoles et la spiritualité du Focolare est arrivée en 1962. Mais c'est dans les années 1980 et 1990, pendant la période de violences qui ont déchiré cette région, que le Mouvement a connu son plus grand développement.

Au cours de la rencontre qui a réuni plus de 3 000 personnes, arrivées de tout le pays, mais aussi d'autres pays comme Le Kenya, l'Éthiopie, l'Ouganda, Madagascar, la Zambie et la Tanzanie, différents témoignages ont été donnés. Nous écoutons celui de la communauté du diocèse de Bubanza.

(musique et images - légende : Communauté du diocèse de Bubanza - Burundi)

Alfred (en Kirundi) : Nous étions à une réunion du Conseil économique de la paroisse de Ntamba. Le curé nous a dit qu'il y avait un problème avec une maison qui s'écroulait et aussi la salle de rencontres. Il a demandé à chaque participant si dans le Mouvement ou le groupe qu'il représentait, il y avait la possibilité d'une aide. [...]

Melancie (en kirundi) : Nous nous sommes retrouvés et avons échangé des idées, puis nous avons décidé ensemble d'apporter cette contribution en unité car, pour nous, il s'agissait aussi de mettre en pratique le thème de l'année « *Appelés et Envoyés* ». [...]

Renilde (en kirundi) : Nous avons pu transporter cinq camions de pierres et six camions de sable parce que nous étions nombreux à répondre à cet appel. En tout, nous étions 300 personnes de différents villages. Le curé nous a beaucoup remerciés car nous avons réalisé un travail considérable. Ce qui nous a procuré beaucoup de joie, c'est ce qu'il nous a dit : « *Je vois que vous vivez la Parole.* » [...]

(musique)

Paolo : C'est très beau, parce que le témoignage de ces personnes, de ces communautés, nous permet de découvrir et de redécouvrir sans cesse toutes les richesses, la beauté du continent africain. Alors, il me vient de demander à Margaret, au terme de ce voyage au cours duquel nous avons découvert ou redécouvert ces beautés, qu'est-ce que les peuples qui vivent la spiritualité de l'unité sur ce continent ont à offrir aujourd'hui ?

Margaret : Ce n'est pas une question facile, mais je pense que ce voyage, je dois l'avouer, est resté dans notre cœur, tout d'abord, parce que beaucoup d'entre eux l'ont également défini comme un voyage historique. Je pense que nous avons pu le goûter à travers ces étapes, mais j'ai toujours dans les yeux, même si je les ai vus via Zoom, leurs visages, leurs sourires, leur décision.

J'ai vraiment pensé à ce que Chiara a vu sur ce continent. Chiara a vu le continent africain comme le continent de l'évangélisation. Et la Parole de Vie, si nous pouvons dire, la Parole de Vie de ce continent est cette phrase de l'Évangile, « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* »

Alors je me suis dit : qu'est-ce que le peuple africain, le continent africain, peut nous dire aujourd'hui ? Et vraiment, à travers les nombreuses expériences, les témoignages racontés, même au milieu de tant de drames, de tant de conflits, tout ce que vivent ces peuples de douloureux, de tragédies, n'est pas venu en relief mais, voir en eux la force de la vie de l'Évangile. Cela m'a beaucoup frappée, le témoignage de l'Évangile vécu avec radicalité. Et je pense que nous avons beaucoup à apprendre de cela.

L'autre chose, nous l'avons vu un peu, aussi à travers les danses, à travers les liturgies, comment ils vivent leur foi chrétienne de manière inculturée à travers leurs us et coutumes, leur culture. Et c'est quelque chose de merveilleux, l'Évangile pour eux se vit à travers leur culture, avec leurs moyens, à travers leurs danses, avec leurs manières de vivre. Et cela ne diminue pas la foi, ou l'application de l'Évangile, au contraire, cela les renforce et attire. Et pour moi c'est une grande leçon que nous pouvons apprendre d'eux, comment inculturer notre foi, ainsi que le charisme de l'unité, comment vraiment l'inculturer dans toutes nos cultures. Nous pourrions alors porter encore plus de fruit.

Et puis que dire encore ? Il y a beaucoup de choses qui me viennent à l'esprit, j'ajouterais une autre chose, j'ai été très impressionnée par la joie que ces personnes transmettent. Il y a dans leurs visages une joie qui va au-delà, une vitalité, même leur façon de parler m'a beaucoup frappée. Ils sont convaincus ! C'est très positif, quand ils parlent, ils sont convaincus. Comme c'est beau de pouvoir transmettre, témoigner de notre vie spirituelle, de notre vie de l'Évangile, avec conviction et sans crainte. Avoir le courage de transmettre l'Évangile. Et nous l'avons vu à travers de nombreux témoignages des communautés, c'est ce qu'ils peuvent nous enseigner.

Enfin, une dernière chose qui m'a beaucoup frappée c'est le sens de l'accueil. Dans l'une des villes, la communauté a fait huit heures de route pour aller accueillir Jésus et quelques-uns de nos conseillers, un petit groupe qui est allé là. Joseph était là, n'est-ce pas ? Il est témoin. Huit heures de voyage aller, huit heures de voyage retour, pour rester là une demi-heure, pour accueillir ce groupe qui arrivait, et pas seulement en Sierra Leone, mais à chaque étape, à chaque étape.

Je me suis dit : c'est vraiment ce qui est écrit dans les Saintes Écritures : le respect pour l'hôte, pour la personne qui vient te rendre visite. Comment tu dois l'accueillir et lui donner tout de toi-même. Tu donnes tout ce que tu as, et ce que tu n'as pas, tu essayes

de l'avoir.

Et alors je dis : cela provient peut-être de leur culture, c'est une chose spontanée, et elle doit être renforcée là aussi, mais c'est aussi quelque chose que l'on doit apprendre. Cette hospitalité tu la vis parce que l'autre est important pour toi, et la dignité de chaque personne doit être respectée dans son intégralité.

Je pense donc que le continent africain a beaucoup à nous dire.

Paolo : Il y a de quoi s'émouvoir et de quoi espérer, n'est-ce pas ?

Margaret : Oui

Paolo : Jesús, ce voyage nous accompagnera longtemps.

Jesús : En Sierra Leone, nous avons toujours voyagé dans la voiture que les évêques nous ont donnée. Dans les voitures, les deux voitures, mises à notre disposition dès notre arrivée à l'aéroport. Cela ne m'était jamais arrivé... (*rires*)

Margaret : Oui, oui, et aussi tout ce que les évêques ont fait, Jesús me l'a raconté... Ils ont offert des dîners, des déjeuners, pour être avec eux [Jesús et le groupe du Centre], qui fait cela ? Toutes ces heures de rencontre, de voyage...

Paolo : Aussi pour témoigner d'une communion, précisément avec l'Église.

Margaret : C'est ainsi, en effet, dans la communion avec l'Église, la communion avec la communauté qui vit tout cela. C'est pourquoi nous avons beaucoup à apprendre. Nous en profitons également pour remercier tous ceux qui sont..., tous ceux que nous avons rencontrés, ceux que nous n'avons pas rencontrés, et leur dire également combien toute cette salle, le monde entier, pense à eux, en particulier ces pays où il y a encore des conflits, où il y a des injustices, nous prions pour eux, et nous allons de l'avant ensemble avec beaucoup d'espérance.

Paolo : Il n'y avait pas... il n'y avait pas de meilleure façon de terminer ce voyage (*appl.*)

Cet applaudissement qui parvient à tous, même dans les communautés du continent africain, encourage et témoigne de tout cela.

Et nous arrivons, très heureux et très émus aussi, à la fin de cette Téléunion.

Avant de conclure, je vous dis deux choses.

Comme toujours, vous pouvez revoir cette Téléunion, dans son intégralité, ou uniquement certains reportages, en vous connectant sur la chaîne YouTube officielle de la Téléunion, vous les trouverez dans les différentes langues également.

Notre prochain rendez-vous sera **le samedi 28 juin à 18 heures**, heure italienne.

Ce sont les choses pratiques que je voulais vous dire.

Et enfin, pour conclure, si vous êtes d'accord, venez avec moi, nous nous levons, venons ici au centre, et nous envoyons nos salutations à tous.

Margaret disait de saluer et remercier les communautés du Mouvement des Focolari en Afrique.

Ainsi, je voudrais tout d'abord remercier toutes les communautés du monde, qui nous ont envoyé leurs contributions, leurs histoires, pour la première partie des voyages.

Ensuite, bien sûr, un remerciement spécial, également avec cette musique, à toutes les communautés du continent africain, qui nous ont envoyé, qui ont travaillé avec nous pour réaliser cette Téléréunion. À vous, vraiment, va tout notre cœur, notre prière, notre proximité et notre affection.

Et nous voulons également vous saluer dans les langues qui ont caractérisé ce voyage sur le continent africain.

Et je veux le faire avec leur aide, parce qu'ils sont originaires de ces pays.

Alors, à toi Egide.

Egide et Margaret : *Amahoro amahoro !*

Chelsea : *Kwaheri !*

Joseph : *Ako Blandeo !*

Paolo : Et puis cela je peux le faire : *Good bye et au revoir !* Bonsoir à tous

Tous : *Ciao !*

(Applaudissements et musique)